

Onéguine

Alexandre Pouchkine / André Markowicz / Jean Bellorini

Un chœur poétique



Onéguine d'Alexandre Pouchkine, mis en scène par Jean Bellorini au Théâtre Gérard-Philipe. © Pascal Victor / ArtcomPress

Directeur du Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis depuis 2014, Jean Bellorini s'est toujours posé la question du public et de l'exploitation des spectacles. Avec *Un fils de notre temps* d'Ödön von Horváth, en 2015, il avait mis au point une forme légère et mobile, susceptible d'être présentée dans des lieux non destinés au théâtre, maisons de quartier, gymnases, par exemple.

Sa version d'*Eugène Onéguine*, le roman en vers d'Alexandre Pouchkine, traduit la même préoccupation des voyages.

Dans la petite salle, on pénètre dans un espace bifrontal, avec ses deux volées de gradins, et, au milieu, l'espace de jeu. Des tables, des chaises, un piano, des candélabres. Lumières des flammes vacillantes des bougies, apparition d'une lune douce. Dans une proximité très grande, les comédiens vont nous dire le poème, vont incarner une partie de ce chef d'œuvre bouleversant que Pouchkine a mis dix ans à composer – de 1821 à 1831 –, et qui est magistralement traduit par le profond et très inspiré André Markowicz. Chacun des cent trente spectateurs doit mettre un casque audio. Les interprètes, eux aussi, portent un casque et parlent au plus près de très fins micros.

Cinq comédiens portent avec une délicatesse et une profondeur magnifique la belle histoire, mais surtout la sublime forme. André Markowicz a mis vingt-huit ans à traduire *Eugène Onéguine*. Il a trouvé l'équivalent des vers, leur musique, leur beauté. On a le droit d'enlever le casque. On se rend alors compte que c'est en chuchotant que les acteurs s'adressent à nous. Cela suppose une maîtrise, une délicatesse étonnante.

Derrière son piano, Mélodie-Amy Wallet joue parfois et fait palpiter la splendide Tatiana. Matthieu Tune ouvre et ferme cette extraordinaire traversée, relayé par ses camarades Clément Durand et Gêrôme Ferchaud, tandis qu'Antoine Raffalli est Lenski. Sur le côté, Sébastien Trouvé accompagne de sons éloquents, de musique, la représentation. Il y a aussi un violon, des cuivres, en direct.

Ce moment est d'une beauté bouleversante. Il y a quelque chose d'hypnotique dans la manière même dont on est enveloppé par le poème. Du grand théâtre rare et accessible.

Armelle Héliot

Théâtre Gérard-Philipe,
jusqu'au 20 avril 2019.

La Criée, Théâtre national de Marseille
du 21 au 25 mai 2019,



Le livre. Onéguine a quitté Saint-Petersbourg pour s'installer dans le domaine dont il a hérité, loin de la fièvre citadine. Un jeune poète, Lenski, s'installe un jour près de chez lui, et les deux jeunes gens se lient rapidement d'amitié. Lenski lui avoue son amour pour une amie d'enfance, Olga. Dans la famille de cette dernière, Onéguine rencontre Tatiana, sa sœur aînée, qui tombe immédiatement amoureuse de lui...

Actes Sud, Babel, 384 pages, 8,70 €